Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1960

Lorsque la science aura suffisamment progressé on pourra, par des rayons X quelconques, voir ce qui se passe exactement dans le sol, dans les plantes, les arbres, comme l'on peut voir aujourd'hui, par la radioscopie, le processus de la digestion d'un aliment. On le *sait* déjà en bonne partie, mais on ne le *voit* pas encore, du moins à notre pauvre connaissance. On *verra* qu'en février la sève se réveille, que de merveilleuses transformations s'opèrent, que des combinaisons chimiques et physiques se forment, préparant l'éclosion magnifique de la vie au printemps.

Vous aussi, mon cher débutant, préparez le printemps pour ce qui dépend de vos possibilités. La plupart des apiculteurs sont, si peu que ce soit, déjà au courant de la façon dont l'hivernage s'est passé, car il y a eu des sorties significatives. L'on a pu voir au trou de vol à quoi en sont les colonies. Le froid n'a pas dû influencer outre mesure la vie des groupes hivernants ni leur consommation, qui est restée normale. La ponte a recommencé. Nous pouvons donc espérer trouver, lors de la première visite, des populations déjà bien actives et du beau couvain.

N'oublions pas le précepte : ne faire cette première visite qu'après une ou deux bonnes journées chaudes (12 à 15°) et de belles sorties d'abeilles. Si visiter ses ruches trop tard est une erreur, les visiter trop tôt en est une, bien plus grande encore, qui risque de coûter fort cher à l'imprudent curieux. Au surplus, rien ne presse, sinon l'impatience où nous sommes tous de recevoir... les premières piqûres ! La fièvre est là, il faut se retenir à quatre pour ne pas céder à la grande tentation de mettre le nez dans nos ruches, sous prétexte de pouvoir secourir des colonies défaillantes, mais, en réalité, pour satisfaire notre curiosité passionnée. Prudence ! Calme ! Douceur ! Votre première visite marquera votre colonie pour la saison entière.

Memento... apicole.

Première visite : Dès le 15 mars, et même avant, suivant l'altitude, aérez, exposez les coussins au soleil ; par tous les moyens, combattez l'humidité, fidèle compagne du noséma. Du soleil... du chaud... et calfeutrez soigneusement ; il en va de la vie du couvain.

Travail lors de la première visite. On ne doit jamais, sous aucun prétexte et sous peine de rendre la colonie méchante, ouvrir une ruche sans avoir préalablement envoyé à l'intérieur un peu de fumée, le moins possible, soit par l'entrée, soit par le haut ou l'ar-

rière (Bürky). La fumée effraye les abeilles qui, au moindre danger, se gorgent de miel et sont ensuite moins disposées à piquer. Après avoir enfumé, attendez une minute.

Vous souvenez-vous du « système accordéon » dont je vous ai parlé l'année dernière ? C'est le moment de rétrécir les colonies, sans bruit, sans déranger les abeilles. *Enlevez* les cadres inoccupés, grattez la nourriture qui s'y trouve et donnez-les à lécher *en dehors du corps de ruche,* à côté de la partition ou derrière la fenêtre, en les posant sens dessus dessous. (Réponse à M. W. G., garde-frontière à Perly.) Attention, ne les placez pas sur le corps de ruche. Remplissez la partie vide avec du vieux papier, des chiffons ou de la paille de bois ; logez-y une boule de naphtaline contre les gerces. *Contrôlez* trois choses : les provisions, la présence de la reine (inutile de vouloir la repérer à tout prix) et le couvain. Courte visite = bonne visite.

Nourrissement stimulant : Un petit calcul ! Il faut six semaines à une abeille pour être prête à la récolte. Nous ne pouvons plus compter sur une longue période de fenaison, les surfaces en prairies mellifères sont bien diminuées ; il reste surtout l'espoir fondé sur la récolte des arbres fruitiers et de la dent-de-lion.

Or, cette récolte est très précoce, vers la mi-mai déjà, et parfois bien avant. Il faut donc tout mettre en œuvre pour avoir des ruches populeuses pour ce moment-là et aider au développement rapide des colonies. C'est le fameux et tant discuté « nourrissement stimulant », arme à deux tranchants, qui pourra venir à notre aide et, pour « boucler notre calcul », dès la seconde quinzaine de mars on commencera par donner de la nourriture solide, candi ou rayons de réserve ; puis du sirop, une première fois, à forte dose, ensuite, tous les deux ou trois soirs, à petites doses (2 à 3 dl). Le pillage étant très peu à craindre au printemps, vous pouvez distribuer le sirop chaud au début de l'après-midi ; il sera beaucoup plus rapidement consommé. Un bon stimulant consiste à introduire dans une ruche un cadre, sans abeilles, d'une autre ruche habitée. Cela donne un mouvement extraordinaire à la colonie et stimule la ponte.

Colonies orphelines, bourdonneuses, etc. : Ce sujet sera traité en avril.

Dysenterie : Si, à la première visite, vous constatez que la dysenterie a causé des ravages, transvasez la colonie malade, si elle en vaut la peine, dans une ruche bien propre, sur des rayons propres, en gardant naturellement ceux où il y a du couvain, après les avoir nettoyés aussi. Donnez ensuite à cette colonie du miel dilué, mélangé à du sirop chaud. Quant aux rayons trop sales, passez-les à la fonte.

Abreuvoirs : Mars est le mois où les abreuvoirs pour les abeilles sont de très grande utilité. On devrait interdire... les auberges à tout apiculteur qui n'aurait pas installé... une auberge pour ses

abeilles ! Avez-vous remarqué que ces dernières suçaient le sol humide ? Les raisons ? L'eau du sol, et à fleur du sol, est tempérée plus que l'eau courante, surtout en mars et avril. Puis, elle contient peut-être certains sels dilués. En outre, nos amies, chastes buveuses de rosée, se sentent plus en sécurité sur ce plancher des vaches qu'au bord d'un goulot de fontaine ou d'un ruisseau : elles ne prendront pas le vertige !

Et pour qu'à votre tour vous ne preniez pas le vertige à me lire plus longtemps (à supposer que vous ayez eu l'héroïque patience de me suivre jusque-là), je termine en vous souhaitant de voir toutes vos ruchées répondre joyeusement à l'appel du soleil printanier.

Lentigny, le 13 février 1960. *Fortuné Ridoux.*

ECHOS DE PARTOUT

Quand les animaux passaient en jugement

Au moyen âge il n'était pas rare que les tribunaux soient saisis de plaidoiries retentissantes demandant la condamnation de bêtes par trop fautives. En Irlande, par exemple, un très vieux texte stipule que si une abeille s'est attaquée à un homme et si elle lui a enlevé la vue, toutes ses compagnes doivent payer pour ce méfait. Pourtant, dira-t-on, ces innocentes ? Jugées criminelles par esprit de clan ? Pour se venger, le juge, à qui il était assez difficile de mettre la main sur la délinquante, cela se conçoit bien, préférait condamner toute la ruche. De cette manière, la vraie pécheresse avait toutes les chances de disparaître.

Au milieu du XVe siècle, à Lavégny, une maman porc et ses huits petits durent apparaître devant le tribunal. N'avaient-ils pas eu l'audace de manger un garçonnet haut comme une botte de foin ? La femelle fut condamnée à mort. Quant aux porcelets on les gracia, leur mauvaise action n'ayant été que l'imitation du geste de leur mère.

Curieuse et naïve jurisprudence ! *Naturalia.*

Une bouffée suffit

Tel est le slogan utilisé par une maison américaine qui lance un enfumoir « presse-bouton » pour abeilles. Il consiste en un récipient de la grosseur d'une bonne grenade (d'où son nom de bombe pour ruches) au sommet de laquelle un bouton, semblable à celui d'une sonnette électrique, porte latéralement un petit trou. Pressez

sur le bouton et vous obtenez immédiatement une bouffée d'aérosol.

Avantages : toujours prêt — pas d'étincelles — pas de chaleur — pas de risque d'incendie — pas d'excitation des abeilles.

Trouvera-t-on un commerçant ou un constructeur pour nous fournir cette bombe pacifique ?

La Gazette Apicole.

L'abeille noire de Haute-Savoie

Le Syndicat départemental de Haute-Savoie s'occupe activement à protéger, à multiplier et à répandre la race d'abeilles noires du pays. A cet effet, il a créé des ruchers d'élevage et de sélection dans une vaste zone de réserve de la vallée d'Abondance. L'abeille de Haute-Savoie, de taille inférieure à la moyenne, est très douce, prévoyante, et tient bien le cadre. Les franges de poils bordant les anneaux de l'abdomen sont moins roux que chez l'abeille commune, sans être aussi gris que chez la caucasienne.

Un grand révolutionnaire dans le calme du cloître

Le Frère Adam, du cloître de Buckfast, dans le comté de Devon, dans le sud de l'Angleterre, est le seul à avoir fait, du croisement des abeilles, un véritable art.

Au cours de son activité, Frère Adam a produit une nouvelle race, nommée « Race de Buckfast » ou « Race Adam ». Cette abeille est une grande productrice de miel, elle est résistante à la maladie, elle est douce, n'est pas essaimeuse et propolise peu. Au cours de la dernière décade, la production moyenne de miel par colonie, en Angleterre, était de 13 kilos. En comparaison, la production moyenne par ruche à Buckfast, pendant la même période, était de 30 kilos, avec une pointe, en 1949, de 72,5 kilos, ce qui constitue réellement une magnifique performance. Ceci s'applique à un vaste apier commercial, comprenant 320 colonies productrices et 500 nuclei destinés à la production de reines.

Ngonga - Belgique Apicole.

Contribution à la protection antiéthylique du nourrisson et du jeune enfant par le miel

Depuis quelques années, les cliniciens de médecine générale et les pédiatres constatent un nombre croissant d'éthylisme juvénile et même puéricole. Des enquêtes strictes ont abouti à des constatations troublantes : des jeunes ne consommant aucun alcool, des femmes enceintes et allaitantes ne buvant aucune boisson fermentée avaient des enfants présentant des caractères cliniques d'éthylisme.

Les investigations prouvèrent presque toujours une alimentation surchargée en *sucre de betterave.*

Les matières sucrées, pour être assimilées, doivent avoir certaines architectures moléculaires et être accompagnées d'acides aminés, de vitamines et d'oligo-éléments minéraux.

Les vitamines (au moins neuf et sans doute davantage d'après des travaux en cours) du miel favorisent les métabolismes, alors qu'elles n'existent pas dans le sucre industriel. On peut dire de même des oligo-éléments du miel. Par contre, le sucre de betterave est stocké dans le foie et s'y trouve transformé en alcool éthylique, contrairement aux sucres de canne, de fruits et de fleurs dont le miel est issu.

L'Abeille de France.

L'apiculture en Chine populaire

Le 20 avril 1957, à l'occasion de la plus grande exposition d'agriculture jamais organisée en Chine, on a également présenté à Pékin les succès remportés en apiculture. Les apiculteurs chinois se trouvent devant une grande tâche : la modernisation de l'apiculture nationale. Celle-ci n'était jusqu'ici que peu développée, l'usage de la ruche fixe en bambou encore très répandu. Il est urgent que les apiculteurs chinois utilisent des ruches mobiles. La revue chinoise d'apiculture « Tschung-Janfun » apprend à ses lecteurs comment utiliser les ruches mobiles, organiser la transhumance, dresser les abeilles en vue de la fécondation des plantes utiles à l'agriculture. Les exploitations agricoles appartenant à l'Etat et les coopératives commencent à mettre sur pied des exploitations apicoles. La coopérative agricole de Tin-Schnier se trouve en tête de la productivité apicole avec une production annuelle moyenne qui atteint 216 kilos de miel par ruche. Cette coopérative a débuté en 1952 avec 30 ruches de race italienne, effectif porté à 210 au printemps 1956.

Isen-Wan - La Gazette Apicole.
P. Zimmermann.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Cleome PUNGENS

Dans le numéro de janvier de ce journal, un apiculteur demandait, par l'intermédiaire de M. Ridoux, des renseignements sur une cléomée. Pour être sincère, je crois n'avoir jamais vu cette plante qu'en dessin ; mais les livres bien utilisés peuvent remplacer les connaissances pratiques lorsqu'elles font défaut. Je me suis